

Antigone

Par-delà les murs, l'amour fraternel

Guilhem Caillard

Numéro 320, octobre 2019

Antigone - Sophie Deraspe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92668ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caillard, G. (2019). Antigone : par-delà les murs, l'amour fraternel. *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 4-5.



« Pour Nahéma, *Antigone* est une entrée en matière magistrale, son regard vert perçant à la fois mêlé de fermeté, de détermination et de désillusion, est le fil conducteur de cette tragédie révisée à l'ère contemporaine. C'est la grande trouvaille de Sophie Deraspe qui canalise l'énergie intarissable de l'actrice tandis que l'héroïne affronte le système de justice québécois... »

ANTIGONE

PAR-DELÀ LES MURS,
L'AMOUR FRATERNEL..

GUILHEM CAILLARD

Marqué d'un fort goût pour le réel, son cinéma ne laisse jamais indifférent. Sophie Deraspe s'est révélée il y a une dizaine d'années avec *Rechercher Victor Pellerin*, un étonnant premier long métrage « documenteur » sur le mystère entourant la disparition d'un peintre qui était la coqueluche de son milieu. Par la suite, *Les signes vitaux* (2009) place nettement la cinéaste au panthéon des talents prometteurs du « nouveau » cinéma québécois. Et ceci notamment – pour reprendre les mots de Marcel Jean – en raison de la capacité du film « à amener le spectateur à mettre en cause son interprétation de chaque image, de chaque ellipse » (*24 Images*). Sélectionné au prestigieux Festival International du Film de Rotterdam, *Les signes vitaux* se distingue un peu partout dans le monde et remporte le Valois Magelis de la compétition officielle du Festival du film francophone d'Angoulême. Neuf ans plus tard, après avoir réalisé *Les loups* (2014) et *Le profil Amina* (2015), la réalisatrice poursuit son travail autour des quêtes identitaires, cette fois-ci en proposant sa propre version de la tragédie de Sophocle.

Si l'*Antigone* de Deraspe est parmi les titres les plus attendus de la rentrée cinématographique de 2019, c'est d'abord pour l'ambition qu'il représente : ancrer le texte de Sophocle dans la société d'aujourd'hui, sans pour autant en proposer une stricte adaptation, mais plutôt une lecture libre, délibérément en phase avec les angoisses et les doutes traversant une certaine tranche de la jeunesse québécoise. Un projet un peu fou, qui tient la route de bout en bout. Quelque 2500 ans après l'écriture du texte original, sa réinterprétation apparaît ici d'une criante actualité. C'est dire à quel point Sophocle est indémodable.

Tandis que les questions identitaires et les élans nationalistes refont sans cesse surface, en Amérique du Nord comme ailleurs, le film de Deraspe tombe à point nommé. Son récit offre une lecture nouvelle sur la question du déracinement, la fuite des conflits armés, et les maux portés par les enfants de cette immigration forcée. Par ailleurs, après l'incontournable et très abouti *Incendies* de Denis Villeneuve (2010), ou le beaucoup moins convaincant *Malek* de Guy Édoin

—
Antigone

photos de gauche: Maison 4:3

photos de tournage: Lou Scamble



(2018), *l'Antigone* de Deraspe remet habilement en cause la réputation de « terre d'accueil » si fièrement portée par le Canada.

La jeune Antigone (Nahéma Ricci), sa sœur, Ismène (Nour Belkhiria), ainsi que leurs frères Étéocle (Hakim Brahimi) et Polynice (excellent Rawad El-Zein) forment ainsi une famille déracinée suite au meurtre des parents de la famille. Deraspe nous en dit peu sur les raisons de ce drame, que l'on imagine politiques. Et pour ce qui est de la terre des origines, on l'imagine évidemment méditerranéenne, le Liban ou la Syrie. Mais après tout, cela importe peu : pour Sophie Deraspe, l'enjeu réside dans la projection montréalaise. C'est donc le premier pari remporté du film, puisque celle-ci se fait avec un naturel désarmant. La grande région de Montréal, les rues de banlieue, les décors du cégep, sont intégrés avec brio et apportent une couleur éminemment québécoise au texte.

Mais la clé de voute d'*Antigone* réside surtout dans le choix de son interprète principal, un nouveau visage, celui de Nahéma Ricci, jeune comédienne montréalaise née de parents franco-tunisiens, que l'on avait jusqu'à présent tout juste aperçue dans *Ailleurs* de Samuel Matteau (2017). Deraspe a déniché l'adolescente suite à un casting sauvage effectué auprès de jeunes issus de l'immigration. Pour Nahéma, *Antigone* est une entrée en matière magistrale, son regard vert perçant à la fois mêlé de fermeté, de détermination et de désillusion, est le fil conducteur de cette tragédie révisée à l'ère contemporaine. C'est la grande trouvaille de Sophie Deraspe qui canalise l'énergie intarissable de l'actrice tandis que l'héroïne affronte le système de justice québécois après avoir aidé son frère à s'évader de prison.

Le Festival International de Toronto (TIFF) a d'ailleurs sélectionné la comédienne dans son programme « Rising Stars », soit comme une artiste de la relève à suivre absolument. Elle succède ainsi à Théodore Pellerin, Mylène Mackay et Karelle Tremblay, qui ont aussi fait partie du programme par le passé.

Chez Deraspe, ce n'est pas Étéocle qui tue son frère, Polynice, pour devenir le roi de Thèbes. Contrairement au classique de Sophocle, Étéocle est victime d'une bavure policière. Il tombe sous les yeux de son frère et de ses sœurs, ayant pour effet de scandaliser la population locale qui ne tarde pas à manifester son désarroi. Dans la confusion, Polynice est arrêté et emprisonné. Pour lui donner une seconde chance, *Antigone* joue de sa ressemblance physique avec le jeune homme et prend sa place. Ce sacrifice empreint d'amour fraternel, d'humanité, est au cœur du propos : Antigone défend la loi du cœur face à celle de la société. Faisant ce qui est juste, elle sera enfermée pour rendre à son frère sa liberté si injustement volée. Mais les autorités finissent par comprendre le subterfuge, et la situation s'envenime.

Antigone n'est pas la seule à revendiquer ces valeurs d'intégrité familiale qui semblent si étrangères aux préoccupations contemporaines. Elle partage cette lecture du monde rare et louable avec sa grand-mère, Ménécée (admirablement interprétée par Rachida Oussaada). Le moment venu, la vieille dame s'indigne contre l'injustice dont est victime sa petite-fille. Jadis, c'est elle qui a pris les enfants sous son aile, fuyant la terre des origines dont elle incarne encore le seul lien concret. Usée, elle proteste pacifiquement. Deraspe en fait un personnage digne et magnifique, donnant au film quelques scènes magistrales : agenouillée devant les portes du centre de détention où est enfermée Antigone, Ménécée fredonne des chants qui ressemblent à des prières ; elle demeure ainsi sans quitter les lieux, jusqu'à la libération de sa petite fille.

Même une fois survenue la trahison ultime de son frère, *Antigone* justifie sa lutte intarissable par l'amour fraternel. C'est le fil conducteur de son existence, et celui du film. Par son acte louable, elle risque le bannissement (dans ce cas l'exclusion en dehors du Canada pour toute sa famille). Mais jamais la jeune femme ne déroge à ce qu'elle estime être son devoir. *Antigone* place son intégrité personnelle au-dessus de toutes les lois, malgré son attachement à la société de sa terre d'accueil – le Québec – dont elle connaît les limites. Ainsi faut-il voir dans *Antigone* le film, comme dans la pièce autrefois, un éloge à la construction identitaire. C'est en fait un pur geste de convictions, et également à ce jour le plus fort de la réalisatrice à qui on promet encore de beaux lendemains. ▲

Origine : Québec (Canada)

Année : 2019

Durée : 1 h 49

Réalisation : Sophie Deraspe

Scénario : Sophie Deraspe, d'après les pièces de Sophocle et de Jean Anouilh

Montage : Geoffrey Boulangé, Sophie Deraspe

Int. : Nahéma Ricci (*Antigone*), Nour Belkhiria (*Ismène*), Rawad El-Zein (*Polynice*), Rachida Oussaada (*Ménécée*), Jean-Sébastien Courchesne (*Maître O'Neil*), Éric Clark (*l'agent des services frontaliers canadiens*), Hakim Brahimi (*Étéocle*), Sébastien Beaulac (*gardien de prison*).

Musique : Jean Massicotte, et Jad Orphée Chami

Costumes : Caroline Bodson

Direction artistique : Yola van Leeuwenkamp

Producteur : Marc Daigle

Distributeur : Maison 4:3